

THEO HAKOLA
I FRY MINE IN BUTTER !
(Médiapop Records)

File under: cuisine au beurre !



Une belle pochette, signée Ricardo Mosner, illustrant un titre emprunté à Kurt Vonnegut, et 15 reprises pour ce nouvel album de Theo Hakola ! La discographie de notre américain à Paris, que ce soit avec Orchestre Rouge, Passion Fodder ou en solo, était déjà parsemée de chansons empruntées aux autres – ou de détournements – et l’on savait que le natif de Spokane, WA, n’avait jamais eu peur de se frotter à ses influences, d’en jouer et de s’en nourrir sans avoir à s’en cacher. Ce qu’il nous a contacté ici ne résulte pourtant pas d’un exercice de style. Plus simplement, c’est le plaisir de rejouer des chansons qui hantaient notre grand bonhomme depuis longtemps qui émerge de ces quinze covers cuisinées au beurre. Avec un peu plus qu’une pincée de sel. Theo Hakola s’est vite piqué au jeu, et pas question de s’attendre à de la reprise rejouée ni à la note ni à la lettre ; il en a changées certaines. Le « Blank Generation » de Richard Hell, sublime, est ralenti et dominé par un piano faisant planer un certain suspense – désolé de le tuer mais non, il ne s’excitera jamais. Celui qui est jubilatoire et speedé, par contre, c’est le « Bourgeois Blues » de Lead Belly. « 1913 Massacre » de Woodie Guthrie, semble avoir été écrit pour Hakola et le « Heroin » du Velvet est traité avec le plus grand respect, le volume montant vite dans le rouge. Au rayon des petites surprises, on trouve « (I Don’t Want To Go To) Chelsea » d’Elvis Costello, réinterprété avec flegme, et le « White Man In Hammersmith Palais » des Clash dans une version... western ? Bien entendu, Theo Hakola n’a pas pu s’empêcher de réapprivoiser Dylan et son célèbre rap (?), « Subterranean Homesick Blues ». Il s’est également approprié le « Saint Louis Blues » (qu’il nous ordonne de ne pas prononcer à l’anglaise : « *it’s French !* ») que tant d’autres avant lui avaient revisité, mais peut-être pas toujours avec autant de brio. Autre mélodie envoûtante, celle de la « Chanson des vieux Amants », de Brel, ici chantée en anglais et bercée par le bandoneon de Pablo Gignoli. Qu’est-ce qu’il nous manque ? John Prine, Joni Mitchell, Kenny Rogers, Fauré, Tim Buckley et Patsy Cline. Si je ne m’y attarde pas dessus, c’est parce que vous avez compris depuis le départ que *I Fry Mine In Butter!* est une véritable réussite pour un Theo Hakola qui nous fait encore découvrir de bien belles choses ou qui rend des hommages... vibrants comme sa guitare ! Guitare dont les torsions nous régalaient tant depuis des années.

Allez sur youtube, entrez « Wobbly Ashes » et vous aurez le plaisir de voir que des clips « à danseuses » ont été tournés pour chacune de ces reprises.

Bil